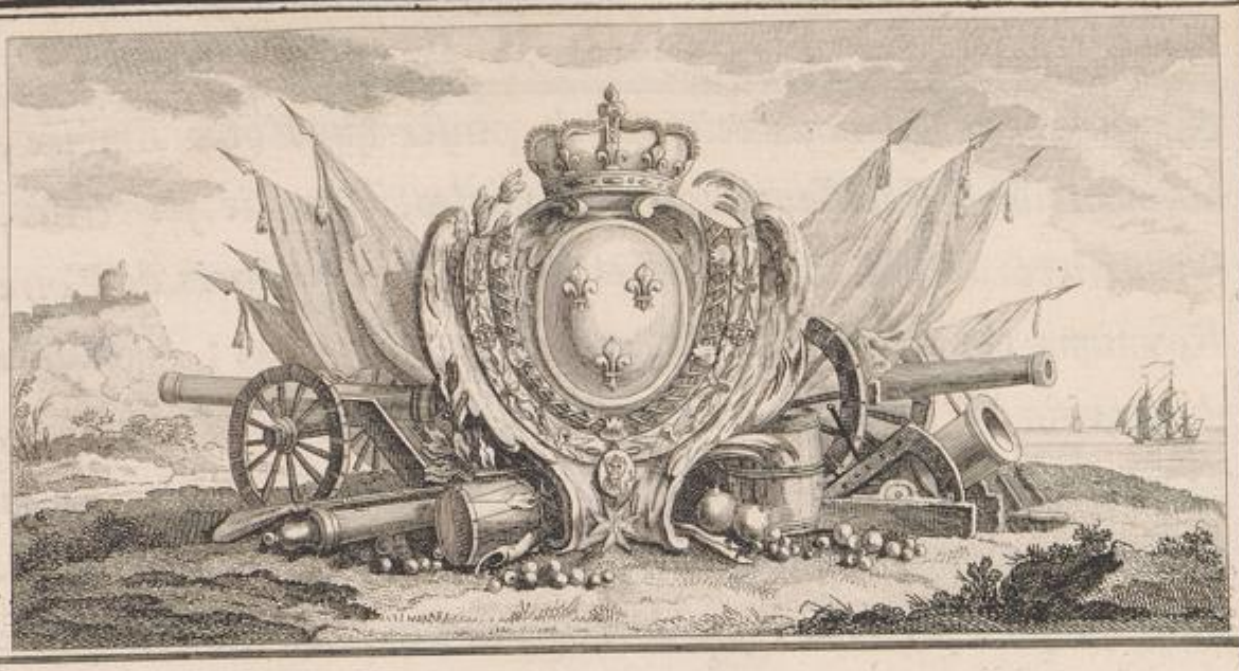

AU ROI.

SIRE,

L'Ordre de Saint-Benoît, presque aussi ancien que le Trône que VOTRE MAJESTÉ occupe avec tant de gloire, s'est consacré, depuis sa naissance, à l'utilité publique;

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

& quelquefois il nous échappe de penser que Votre Empire, aujourd'hui si florissant, doit à cet Ordre, en partie, ses vertus, ses lumieres & ses richesses. Les plus belles Provinces de Votre Royaume défrichées par les mains de nos Peres; le champ du Savoir & de la Littérature cultivé avec le même succès, ce champ plus aride encore, dans les premiers siecles de la Monarchie, que ne l'étoit le sol que nous habitons; les Monumens les plus précieux, que dévoroit la poussiere des Bibliotheques, exhumés, pour ainsi dire, conservés & mis en ordre; le Texte des Peres de l'Eglise rétabli dans sa pureté; leur Doctrine expliquée; leur usage rendu plus commode; la Collection importante des Historiens de la France; les Histoires particulieres de plusieurs des Provinces qui composent cette Monarchie; les Antiquités, sacrées & profanes, recueillies; leur intelligence facilitée; tant d'autres Ouvrages, instructifs & solides, sortis de notre Congrégation, attestent, & notre amour pour l'étude, & notre ardeur à servir la Patrie dans tous les genres que nous permet notre Institut.

Cependant, SIRE, à Dieu ne plaise qu'aveuglés par un esprit de vanité, si contraire à celui qui nous convient, nous prétendions ériger le devoir en mérite, & nous enorgueillir des travaux que nous imposent nos Loix, notre honneur & notre reconnoissance. Eh! qu'avons-nous fait pour la Religion, pour l'Etat, pour les Lettres? & même que ferons-nous jamais qui puisse répondre aux graces que nous avons reçues des Rois vos Prédécesseurs, & mériter la protection éclatante & soutenue dont VOTRE MAJESTÉ nous honore depuis le commencement de son Regne?

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Nous venons de recevoir, tout récemment encore, le gage le plus inestimable & le plus cher de cette protection si puissante & si glorieuse pour nous. En vain voudrions-nous plonger dans un éternel oubli les troubles qui nous ont agités. Si l'intérêt de notre gloire pouvoit nous en faire perdre le souvenir, notre gratitude pour vos bontés, SIRE, nous en rappelleroit sans cesse la triste image. Ces malheureuses dissentions, (nous l'avouons à regret,) avoient flétri nos ames, abattu notre courage, éteint notre activité. VOTRE MAJESTÉ s'est hautement déclarée pour le maintien de nos anciennes Observances : aussi-tôt tous les nuages se sont dissipés ; un soleil plus pur & plus doux s'est levé sur nos têtes ; notre zele s'est rallumé ; chacun de nous a repris la route de nos Peres, & s'empresse, à l'envi, de les suivre & de les atteindre dans la carriere laborieuse qu'ils nous ont ouverte.

Appliqués, entr'autres objets, à l'étude de l'Histoire, nous sentions, depuis long-temps, le besoin d'un flambeau qui nous éclairât dans les ténebres de l'antiquité, d'un fil qui nous conduisît dans ce dédale obscur de faits compliqués & d'époques incertaines. Combien d'erreurs très-graves ne s'étoient pas introduites dans les Annales Ecclésiastiques & Profanes, par l'embarras de fixer l'ordre & la date des événemens ! Quelques-unes de ces erreurs les plus essentielles, avoient été réformées sans doute, ou du moins reconnues par d'habiles Chronologistes. Mais le champ de l'Histoire restoit toujours hérissé de difficultés. Il falloit trouver un moyen d'arracher ces épines, de s'instruire avec certitude des années où les faits étoient arrivés, & de concilier entr'eux, non-seulement les Auteurs qui ne s'accordent pas les uns

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

avec les autres, mais ceux qui ſouvent ſe contrediſent eux-mêmes. Des Religieux de notre Congrégation, qui s'étoient chargés de ce travail auſſi pénible qu'utile, publierent, il y a vingt ans, L'ART DE VÉRIFIER LES DATES des Faits Hiſtoriques, des Chartes, des Chroniques, &c; *& ce Livre, tel qu'il étoit alors, eut l'approbation des Savans.*

C'EST ce même Ouvrage, SIRE, que VOTRE MAJESTÉ a bien voulu nous permettre de lui préſenter. Nous avons employé l'aurore de la tranquillité dont Elle nous fait jouir, à le corriger, à l'éclaircir, à l'augmenter, à le rendre digne enfin de paroître ſous Vos auſpices. Daignez, SIRE, agréer ce premier fruit du calme heureux que nous devons à VOTRE MAJESTÉ. Nous ferons tous nos efforts pour conſerver un avantage, ſi précieux par lui-même, & qui le devient encore plus par la main auguſte & bienfaiſante qui nous l'a procuré.

Nous ſommes, avec le plus profond reſpect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Les très-humbles, très-obéiſſans & fideles Sujets, le Supérieur-Général & les Religieux de la Congrégation de S. Maur.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf